

armes qui coulent constamment de ses yeux se cristallisent et forment en s'attachant à ses soies de petites boules de sucre candi. Aussi ma belle-mère dont la faiblesse pour cet animal est extrême, a-t-elle de moi une opinion des plus favorables, elle ne doute pas un instant que celui qui a pu gagner l'estime de Bijou ne soit digne d'entrer dans sa famille, de rendre sa fille parfaitement heureuse. Oh! hargneux petit griffon, la vie ne sera jamais assez longue pour absorber le sucre que je compte t'offrir! Cinq heures et vingt, mettons-nous en route, sautons dans une voiture, allons chercher un bouquet pour ma Cécile. Le temps de me rendre à la place Royale où elle demeure, il sera six heures et demie. C'est très bien. Mon bouquet est ravissant: lilas blanc et fleur d'oranger.

Je me dirige vers la maison, le cœur me bat: il y a deux grands jours que je n'ai pas vu ma Cécile. Cécile! Quel joli nom! Je sonne, on ouvre, j'entre, j'ôte mon pardessus, la femme de chambre me prend mon bouquet et le lève jusqu'à son nez, je la trouve indiscrette, il faut croire que ma figure exprime ce que j'éprouve, car elle me le rend bien vite en rougissant jusqu'aux oreilles, elle ouvre la porte du salon. Oh! bonheur! ma Cécile est seule avec sa mère, personne n'est encore arrivé, le dîner est pour sept heures. Je baise la main de la maman et me dirige vers le piano sur laquelle ma Cécile promène nonchalamment ses jolis doigts faisant écho arpèges, doux accords, murmures délicieux; la coquette fait semblant de ne pas me voir, elle me laisse arriver tout près pour avoir le droit de pousser un petit cri qui permettra à son front de rougir jusqu'aux cheveux et donnera à ses yeux une expression de frayeur que je vais bien vite calmer; voyez comme sa bouche mignonne me sourit gentiment. Mais qu'à donc ma belle-mère? quelle mine renfrognée! Bijou serait-il malade? non il est là qui baille sur son coussin. M. Mirault, mon beau-père, aurait-il acheté des Ottomans? qu'est-ce donc que ce papier qui l'absorbe à ce point? Ah! mon Dieu! une lettre anonyme peut être, dans laquelle un ami dévoué lui apprend que je suis joueur, coureur, voleur, assassin ou photographe! Je m'avance la bouche en cœur pour dissiper ses craintes, elle me regarde d'un air tragique et me tend la missive en me disant.

— Voyez si nous ne jouons pas de malheur, lisez!... lisez!... Elle lève ses deux bras vers le ciel d'un air désespéré; je me sens ému, et c'est en tombant que je commence.

Ma chère Eulalie,

"Ce paresseux d'Ignace s'est encore fait mettre en retenue, enlève son couvert, car je viendrai seule et croie-moi ta cousine dévouée qui signe

"Anastasia Baudor."

(En suite au prochain numéro.)

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 9 AVRIL 1881.

CONDITIONS:

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le *Vrai Canard* se vend 25 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 pour cent de commission accordées aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse:

H. BERTHELOT & Cie,

Bureau: 25, RUE STE-THERESE

En face de l'Hôtel du Canada

Boite 2144 P. O. Montréal.

POURQUOI ALLER

CHEZ

E. A. MARTINEAU

C'est parce qu'il a des assortiments les plus considérables et a meilleur marché de Tapiseries nouvelles à Montréal.

En gros et en détail.

257 — Rue ST JOSEPH — 257

Lettre politique

A l'Hon M. Chapleau

Premier ministre

Monsieur,

Jamais je crèrai que c'est vrai ce que j'ai vu dans la gazette, partir pour Québec pour siéger dans le mois des semailles. Il faut y penser on aura à peine fini de faire couler qu'il va falloir s'embarquer pour passer trois mois à Québec, sans semer un grain, la moitié des moutons sont pas alénées, ben des vaches pas vélées. Dire qu'on va laisser tout ça sur les bras des femmes. Je crèrai jamais que c'est vous qui a donné des ordres comme ça. Je pense ben que ça doit être des petits affaires que vous avez autour de vous qu'ont hâte de voir la session pour manger à leur goût. Jamais je crèrai qu'un gouvernement qui se dit en faveur des habitants aurait été faire une affaire de même. J'ai reçu des lettres de Lestin Bergevin, du bonhomme Boutin qui sont ben fâchés de l'affaire. J'es-père que vous allez voir à arranger ça plus tard. Mo voilà bon embarrassé avec la session. C'est dans le temps des rencheussages. J'ai à faire rigoler dix arpents et à piquer des fosses. L'hiver a commencé si de bonne heure, j'ai pas eu le temps de finir mes guerets. J'ai des piquets à remasser en quantité. Comment faire de la clôture quand les hares sont pas encore reverdiés et secs comme des bâtons de traino. Vous allez voir à ça j'espère une autre fois

Tout à vous

MAGNAN.

Les agets.

Dans le vocabulaire des cultivateurs du district de Montréal on entend par le mot *agets* les

signes par lesquels on peut prédire la température de l'année. Le temps qu'il fait dans les douze premiers jours de janvier correspondra à la température des douze mois de l'année. S'il neige le jour de l'an, il neigera pendant tout le mois de janvier. S'il pleut le 2 janvier, attendons nous à un temps pluvieux pendant le deuxième mois de l'année. S'il fait froid le 3 janvier, mars signalera par des gelées très fortes, et ainsi de suite pour les autres mois de l'année.

Lorsque l'habitant sort de l'église après la grand-messe, le bougon de pipe s'allume et la conversation roule sur les *agets*. Il y a d'autres pronostics chez nos campagnards. Si le soleil reluit et s'il fait beau le 2 février les ours sortent de leur *wash*. Ils voient leur ombre sur la neige, ça leur fait peur et ils rentrent dans leur *wash*. Quand les ours rentrent dans leur *wash* c'est un signe que le printemps sera bien long. Cette année nous avons eu un temps très clair le 2 février de sorte que nous attendons à avoir un printemps d'une longueur extraordinaire.

Le printemps sera long on proportion de la longueur des stalactites ou glaçons qui pendent aux toits des maisons et des granges. Cette année on a remarqué des glaçons bien longs, par conséquent nous aurons un printemps languoureux. On est sûr d'avoir du maïs.

Entrevue avec M. Joly.

La session de la chambre locale a été convoquée pour le 29 courant. Dans la circonstance le *Vrai Canard* a cru bien faire en envoyant à Québec un de ses reporters pour avoir une entrevue avec M. Joly.

Nous épargnerons à nos lecteurs les ennuis d'un compte rendu de nos impressions de voyage et nous sauterons à pieds joints dans la matière.

Le reporter est en présence de l'ex-premier ministre et le dialogue suivant a lieu.

LE REPORTER — Bonjour, M. Joly, vous êtes bien?

M. JOLY — Pas trop mal, je vous remercie.

LE REPORTER — A l'approche d'une session comme celle qui se présente cette année, il me semble que vous devez avoir l'esprit continuellement préoccupé. Vous devez naturellement tirer quelque plan de négro pour déloger vos adversaires des bureaux ministériels.

M. JOLY — Vous avez raison là, mon ami. Nous nous proposons de faire fièche de tout bois. Nous porterons nos coups durs et forts.

LE REPORTER — Y aurait-il indiscretion de vous demander quel sera votre grand cheval de bataille?

M. JOLY — Ça sera la taxe directe. Vous savez sans doute que tout l'argent emprunté par M. Warielo a été complètement lavé, et M. Robertson se trouvera de-

vant un déficit énorme. Pour le combler, il faudra recourir à la taxe directe. Vous comprenez qu'on aura beau dorer la pilule, nos habitants ne voudront jamais l'avaloir.

LE REPORTER — Pensez-vous, Monsieur, que Chapleau n'est pas assez fin pour trouver moyen de sortir d'embarras en laissant à ses successeurs la tâche d'imposer la taxe directe? Ne pourrait-il pas forcer les municipalités à payer ce qu'ils doivent au gouvernement?

M. JOLY — Les conservateurs ont-uré toutes les ficelles qu'ils tirent depuis un an.

LE REPORTER — Vous êtes gentilhomme, pouvez-vous me donner votre parole que vous êtes sûr de démolir le cabinet Chapleau à la prochaine session? Vous pouvez parler sans crainte, je serai discret comme la tombe.

M. JOLY — Il faut que je vous parle franchement, je vous dirai qu'à la fin de la session je serai Gros-Jean comme devant. Mes amis ne s'accordent pas plus entre eux que les Musiciens de la Bando de St Roch. Chez les conservateurs il n'y a pas plus harmonie. Mathieu veut être ministre à tout prix Tarto n'abdique pas ses prétentions et il se propose de causer des embarras sérieux au ministère. Personne ne sait comment tout cela finira. Tout me porte à croire qu'il y aura des élections générales. Les conservateurs admettent eux-mêmes qu'il faut un appel au peuple.

LE REPORTER — Croyez-vous que de nouvelles élections feraient gagner quelques sièges à votre parti?

M. JOLY — Mes amis disent que oui, mais moi, du train où vont les choses, je pense le contraire. Les conservateurs ont le clergé avec eux, la presse et l'influence indue. Il est impossible de les combattre sur le terrain où ils persistent à nous entraîner. Tout ce que les Rouges ont à faire aujourd'hui, c'est d'attendre patiemment le jour où le parti conservateur se divisera. Ce parti commence à être trop fort, et, vous le savez, tout ce qui est trop gros se morcelle facilement.

LE REPORTER — Ainsi, le *Vrai Canard* ne peut pas compter sur uno de ces bonnes degriugolades comme celle de Boucherville qui lui fournirait de grands snjets de réarticulo.

M. JOLY — Il y aura quelque chose, j'en ai le pressentiment, mais les bleus s'arrangeront toujours de façon à garder le pouvoir. J'espère que vous ne livrerez pas à la publicité tous ce que je viens de vous dire en confidence.

LE REPORTER — Complex sur moi, je n'en desserrerais pas les dents devant qui que ce soit. Sur ce je vous remercie de vos informations et j'ai bien l'honneur de vous saluer.

Questions insolubles.

Pourquoi un chien fait-il trois tours sur lui-même avant de se coucher?